



laissez-vous **conter**
Joseph-Félix
Bouchor
peintre

Joseph-Félix Bouchor
Le printemps au Val-Freneuse.
1888, Château-musée de Nemours

Villes et Pays d'art et d'histoire
livret d'exposition
parcours découverte

Ce livret d'exposition, suivi d'un parcours découverte « Sur les pas du peintre à Freneuse » est édité à l'occasion de l'exposition « Joseph-Félix Bouchor, peintre » présentée par la Métropole Rouen Normandie à la Fabrique des savoirs, du 13 juin au 1^{er} novembre 2015. Il s'agit de la première rétrospective consacrée à cet artiste depuis sa mort en 1937.

Ce livret a été conçu par le musée et le Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine de la Fabrique des savoirs et du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Des animations pour les habitants, les visiteurs et les scolaires sont proposées toute l'année.

La Fabrique des savoirs

7 cours Gambetta – 76 500 Elbeuf-sur-Seine

Horaires musée et Centre d'Interprétation de l'Architecture et du

Patrimoine : du mardi au dimanche de 14h à 18h – Entrée libre et gratuite

Horaires Centre d'archives patrimoniales : du mardi au vendredi et 1^{er} et 3^{ème} samedis du mois de 14h à 18h

Renseignements et réservation

Tél. 02 32 96 30 40 / lafabrique@metropole-rouen-normandie.fr

Commissariat : Nicolas Coutant et Lionel Dumarche.

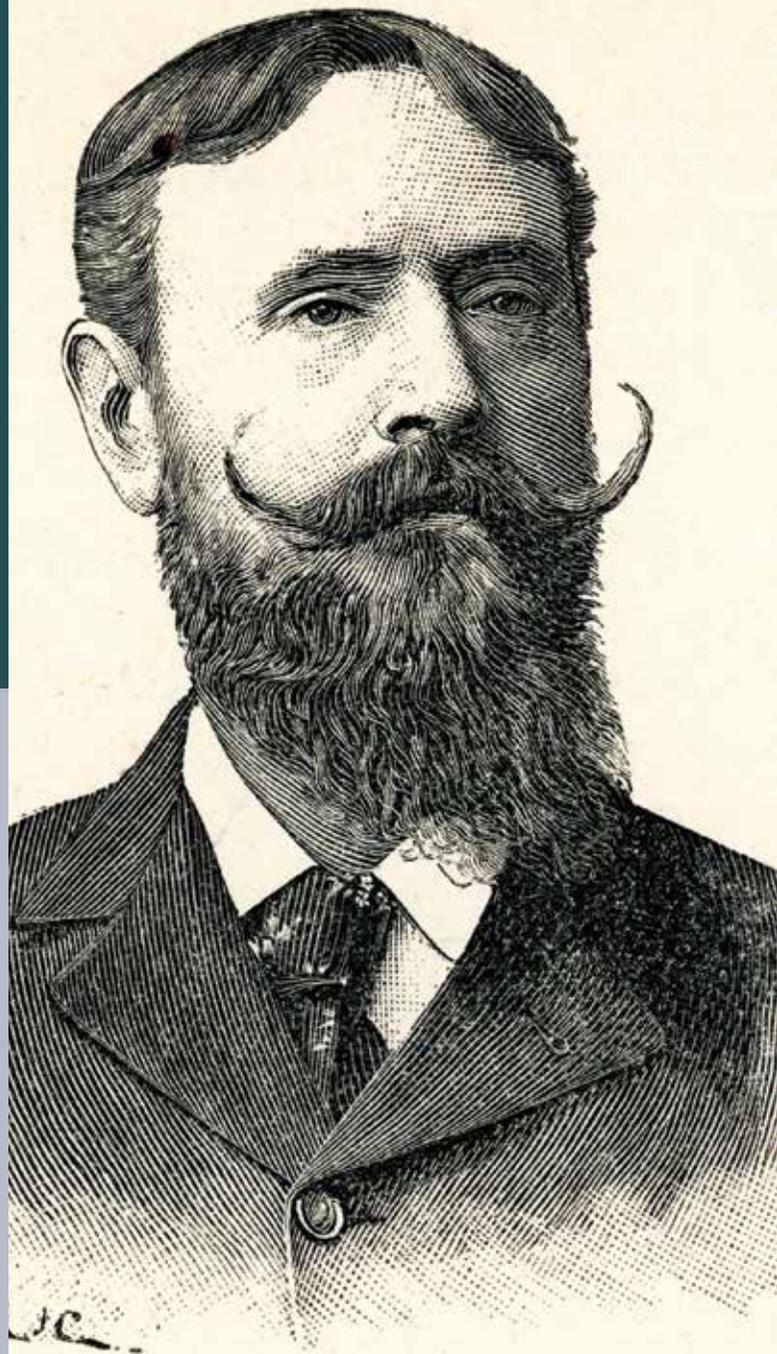
Remerciements

Prêteurs :

Commune de Freneuse : Pascal Baron et Yves Messin ;
Musée de Blérancourt : Mathilde Schneider et Catherine Assous ;
Musée de Nemours : Arnaud Valdenaire et Julie Jousset ;
Musée de Noyon : François Debrabant ;
Musée des Beaux-arts de Rouen : Sylvain Amic et Anne-Charlotte Cathelineau ;
Musée du Petit-Palais : Christophe Leribault et Hubert Cavaniol ;
Bibliothèque municipale de Rouen : Claire Basquin ;
Abbaye Saint-Wandrille : dom Jean-Charles Nault et Pascal Pradié ;
collections particulières.

Pour leurs conseils, aide et avis :

Sabine Cazenave et Morgan Mazurier ;
Rolande Empain ;
Benjamin Findinier ;
Monique Lemarié ;
Indiana Noël ;
Katia Papandreopoulou ;
Killian Penven ;
Monique et Daniel Perné.



Henri Brauer, Portrait de Joseph-Félix Bouchor, vers 1894.
Extrait de l'Album Mariani, coll. part.



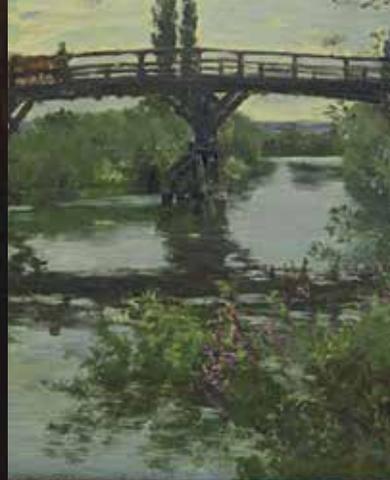
André Gill, *Portrait de Joseph-Félix Bouchor*, 1879, Paris, Petit-Palais.



La mosquée des Andalous à Fès, 1922, Noyon, musée du Noyonnais.



Une rue au Caire, 1881, Noyon, musée du Noyonnais.



Le pont de Freuse, après 1897, mairie de Freuse.

Un artiste reconnu

Né à Paris en 1853, Joseph-Félix Bouchor est le fils du docteur Adolphe Bouchor, médecin à l'île Maurice dans les années 1835, et de Delphine Pas de Beaulieu. Après des études au lycée Michelet de Vanves, il s'engage en 1870 sur un voilier en partance pour l'Amérique du Sud. De retour à Paris, il se mêle à la bohème des artistes montmartrois, où figurent les poètes Jean Richepin, Raoul Ponchon et son jeune frère Maurice, déjà célèbre en 1874 pour plusieurs recueils de vers.

Après avoir suivi des cours à l'Académie Julian et recueilli les conseils des artistes Jules Lefebvre et Benjamin-Constant, amis de son père, il décide de devenir peintre. Encouragé par

Léon Tanzi et le caricaturiste André Gill, il fait son apprentissage en forêt de Fontainebleau puis voyage en Egypte en 1881 et en Algérie en 1884. Les œuvres qu'il en rapporte, exposées dans les galeries parisiennes, sont remarquées par la critique.

A partir de 1879, il est admis au Salon des Artistes Français où il exposera jusqu'en 1936. Le jury du Salon le récompense en 1888



puis en 1892 pour des œuvres réalisées en Normandie, à Freuse, où il réside jusqu'en 1901. A l'aube du XX^e siècle, Bouchor est un artiste reconnu, à la fois orientaliste et paysagiste, mais aussi observateur de la vie traditionnelle de Normandie,

de Bretagne ou de Hollande. Décoré des Palmes Académiques puis de la Légion d'Honneur, récompensé lors des Expositions Universelles de 1889 et 1900, il expose alors régulièrement dans les grands cercles parisiens, jusqu'à sa mort à Paris, en 1937.

Autoportrait en peintre du musée de l'Armée, 1916, Noyon, musée du Noyonnais.



Chromo publicitaire chocolat Moreuil sur le salon, vers 1890, coll. part.



*L'arrivée du bateau à Alger, 1888,
Noyon, musée du Noyonnais.*



*Sorrente et le Vésuve, fin du XIX^{ème} siècle,
Noyon, musée du Noyonnais.*

Le goût de pailleurs

De son périple de jeunesse sur les océans et, peut-être, des origines mauriciennes de son père, Bouchor conserva le goût des voyages. A l'instar de bon nombre de ses contemporains, l'Italie et l'Afrique du Nord constituent pour lui une source inépuisable de sujets et d'expériences picturales.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'Italie demeure la principale référence des peintres ayant reçu une formation académique. Un premier séjour de jeunesse, vers 1876-1877, est suivi de plusieurs autres, jusque dans les années 1920. Le lac de Garde, Venise, Florence, Assise, Rome ainsi que

Naples et la Sicile sont l'occasion d'étudier la lumière, les paysages et les architectures de la Méditerranée. Ces découvertes permettent au peintre de glisser de nombreuses références classiques, tout en décrivant le quotidien pittoresque des villes qu'il traverse.

*La khadidja de Chleub, tiré de Fès, ville sainte,
Paris, Laurens, 1930, coll. part.*



Depuis la colonisation de l'Algérie, achevée en 1847, jusqu'à celle du Maroc, qui devient protectorat français en 1911, l'Afrique du Nord constitue l'autre grand centre d'intérêt des artistes et écrivains.

L'« Orientalisme » est un mouvement pictural en plein essor et touche des peintres fort différents. Après un premier voyage en Egypte en 1881 et plusieurs séjours en Algérie entre 1883 et 1886, Bouchor adhère à la Société des Peintres Orientalistes vers 1895, avant de se rendre au Maroc en 1922.

Aux alentours de 1893, un voyage le long des rives du Bosphore l'amène à

découvrir un nouvel Orient, dont l'architecture raffinée et l'exotisme sont, plus encore qu'en Italie, autant de motifs d'inspiration.

Les œuvres italiennes ou orientales, souvent de petite taille et aux sujets agréables, sont facilement vendues. Régulièrement exposées dans les années 1920 dans des galeries parisiennes, elles sont reproduites dans des ouvrages de voyage et constituent pour le peintre un intéressant débouché.



La Maison de Maria, 1904,
Rouen, musée des beaux-arts.



Soleil dans la brume de novembre, 1899,
mairie de Freneuse.

Freneuse

Au hasard d'une invitation en Normandie, Bouchor découvre le petit village de Freneuse, près d'Elbeuf, et s'y installe vers 1886. Il y restera jusqu'en 1901, habitant le vieux presbytère qui lui sert d'atelier. Ce peintre qui avait tant voyagé se déplace alors très peu, peignant ce qu'il a sous les yeux : les meules de paille

La presse, 1894,
mairie de Freneuse.



dans les champs, les boucles de la Seine, ses voisins les Fréret, les activités agricoles...

Bouchor met alors en scène une Normandie traditionnelle, une campagne rêvée où le grand-père presse le cidre, où les jeunes filles cueillent les fruits et où les vaches paissent sous les pommiers en fleur. Il ignore totalement une autre réalité, pourtant toute

proche : celles des cheminées d'usines d'Elbeuf ou de la banlieue rouennaise et des grands travaux de canalisation de la Seine.

L'œuvre réalisée à Freneuse montre à la fois sa maîtrise technique et sa profonde sensibilité à une nature omniprésente. Il s'intéresse aux moments de lumière, aux effets de neige et aux reflets des frondaisons sur l'eau.

Il travaille alors essentiellement à de grandes toiles destinées au Salon des Artistes Français où il remporte un premier succès en 1888 avec *Le Printemps au Val-Freneuse*, puis une médaille en 1892 pour *La Batelée d'herbe* et *Aurore de mai à Freneuse*, où une jeune fille

surveille sa vache sous les arbres en fleur. Les critiques sourient de « Monsieur Bouchor qui ne quitte qu'à regret son cher village de Freneuse », mais chacun lui reconnaît « le flair délicat d'un poète du pinceau ». Preuve de son succès, ses œuvres sont acquises par l'État et enrichissent les collections des musées de Paris et de province. N'ayant plus besoin de réaliser de grands formats sur place, il vend le presbytère en 1901 mais y revient régulièrement travailler. En 1932, il fait don à la commune d'une quarantaine de tableaux, preuve de son profond attachement à ce village normand.



Deux prisonniers bulgares, 1917,
musée franco-américain du château de Blérancourt.



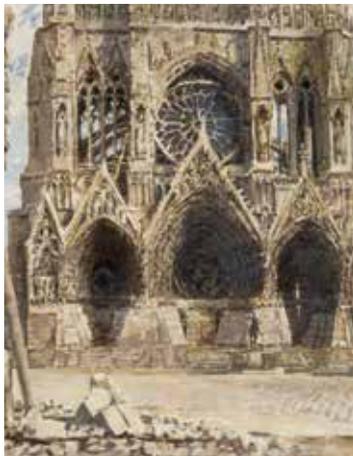
Poilu gazé alertant les soldats américains, 1918,
musée franco-américain du château de Blérancourt.

Le peintre de la Grande Guerre

En août 1914, Bouchor souhaite s'engager dans les troupes combattantes. Sa demande est refusée en raison de son âge, 61 ans, mais il obtient en novembre d'être mobilisé comme peintre du musée de l'Armée. Directeur de l'institution, installée aux Invalides à Paris, le général Niox avait en effet reçu l'accord du Grand Quartier Général pour envoyer des peintres en mission dans la zone des armées. Pendant quatre années, en uniforme bleu-horizon, il parcourt le front en automobile : l'Alsace, l'Argonne et les Flandres en 1915, la Somme en 1916 avec

les troupes britanniques, l'Italie en mars 1918 et la Picardie avec l'armée américaine en automne. Toujours bien accueilli, il réalise des portraits de chefs politiques et militaires, mais aussi de simples combattants, y compris ennemis, révélant chaque

La Cathédrale de Reims, (détail), 1917,
musée franco-américain du château de Blérancourt.



personnalité. Sa sensibilité de paysagiste s'exprime dans des scènes de cantonnement, des passages de cavaliers, des vues de tranchées tandis que les villages en ruines, les terrains ravagés et l'impressionnant matériel témoignent de la guerre moderne. Fort de sa technique et d'une excellente mémoire visuelle, il travaille vite, utilisant sur le motif de petites plaques de bois puis reprenant après coup le sujet sur un plus grand support.

Son œuvre est alors au service de l'effort national et il participe à l'automne 1914 à des expositions de charité sur le conflit. Ses peintures du front sont présentées en 1916 à la galerie Georges Petit, à Paris.

Elles font d'emblée l'objet d'une très grande diffusion grâce aux moyens modernes de reproduction. Dès 1915 ses portraits de chefs alliés puis, à partir de 1917, ses vues des troupes américaines sont ainsi édités en cartes postales à but patriotique, pour un tirage total de 5 millions d'exemplaires. L'édition devient ainsi un vecteur de diffusion de son œuvre, avec l'impression des Souvenirs de la Grande Guerre en 1916, puis la collaboration à des ouvrages historiques notamment *Verdun* du capitaine Delvert en 1920. Le conflit terminé, Bouchor abandonne les sujets militaires et retrouve les paysages d'Italie en 1920, puis du Maroc en 1922.



Au piano, chromo publicitaire
chocolat Moreuil, 1803, coll. part.



Sortie de messe à Plougastel, tiré de Camille Mauclair,
Joseph-Felix Bouchor, *La Bretagne*, 1932, coll. part.

L'œuvre et sa reproduction mécanique

Comme bon nombre d'artistes, Bouchor cherche à faire connaître son œuvre au-delà de ses expositions. Les catalogues du Salon, où il figure depuis 1879, et ceux de ses expositions personnelles à partir de 1912, ne sont toutefois que des listes de tableaux, en général peu illustrées, augmentées de quelques commentaires critiques.

Au tournant du siècle, l'immense et rapide succès de la carte postale photographique lui permet de faire circuler des reproductions de meilleure qualité. Elles sont

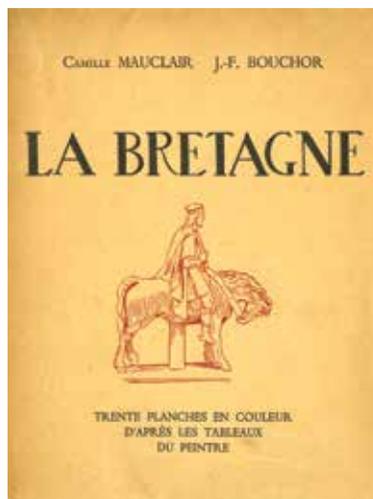
rapidement remplacées par des cartes imprimées, véhiculant de 1915 à 1920 l'œuvre de guerre de l'artiste.

Sans doute encouragé par l'édition de ses *Souvenirs de la Grande Guerre* en 1916, Bouchor fait suivre son exposition *Venise*, présentée à Paris en janvier 1921, d'un ouvrage de même titre reproduisant en couleur et commentant les œuvres présentées. Leur auteur, Camille Mauclair (1872-1945), écrivain et historien d'art aux multiples facettes, prête son style à des commentaires descriptifs et documentaires, chaque œuvre constituant un

chapitre de l'ouvrage.

Publié par les éditions Henri Laurens en novembre 1921, *Venise* est suivi jusqu'en 1932 de huit autres livres de même forme, dont *Sous le ciel de*

Tiré de Camille Mauclair, Joseph-Felix Bouchor,
La Bretagne, 1932, coll. part.



Florence (1925), *Fez, ville sainte* (1930) et *La Bretagne* (1932). Ces ouvrages sont toujours consécutifs à une exposition. La critique loue ce travail dans lequel « l'écrivain seconde le peintre » et ces « pèlerinages à travers les grands centres artistiques » seront plusieurs fois réédités jusqu'en 1950. Bouchor illustra d'autres publications mais les dix années de collaboration et de voyages avec Mauclair furent véritablement pour lui l'occasion d'élargir son public.



La fontaine miraculeuse de Sainte-Anne-d'Auray, vers 1900-1910, Quimper, musée des beaux-arts.



Le vieil arbre du marché au beurre à Middelbourg, vers 1910, Noyon, musée du Noyonnais.

La tentation du pittoresque

Aux environs de 1910, un séjour aux Pays-Bas lui fait découvrir la Hollande et la Zélande, notamment Middelbourg et Volendam. Si la pâle lumière du Nord l'intéresse tout autant que

celle de la Méditerranée, il s'attache à décrire les éléments caractéristiques des paysages hollandais, les scènes de marché peuplées de femmes en costumes et en coiffes, les départs de pêcheurs...

Le Fauuët, début du XXe siècle, Noyon, musée du Noyonnais.



Un voyage non daté en Bretagne, antérieur à 1926, le marque plus profondément encore. Depuis quelques années, la région attirait les peintres, avec notamment la colonie d'artistes constituée à Pont-Aven autour de Gauguin et de Sérusier. Pour Bouchor, la vie des villages et de leurs habitants, sorties de messe ou processions sont autant d'occasions de décrire une Bretagne très rurale et à la pratique religieuse intense. Si les femmes qu'il dépeint ne portent pas de coiffes spectaculaires, elles n'en sont pas moins vêtues de vêtements caractéristiques, immédiatement reconnaissables dans un décor de rude granit.

Cette attention particulière s'inscrit plus largement dans le goût pour le régionalisme culturel. S'épanouissant partout en France un peu avant 1900 et jusqu'aux années 1930, ce mouvement est favorisé par les travaux d'ethnologues et de folkloristes comme Arnold van Gennep. Alors qu'en Normandie, Bouchor peignait vers 1890 des scènes de vie rurale relativement génériques, il s'attache, dans la Bretagne des années 1920, à représenter les caractères « typiques » de la région, dans une approche rappelant celle de ces scientifiques.



L'église par la neige,
mairie de Freneuse.



La porte de ma maison,
mairie de Freneuse.



L'ancien presbytère.

Parcours découverte

Sur les pas du peintre à Freneuse...

Laisser la voiture sur l'espace de dégagement face aux n° 50-54 rue de Pont-de-l'Arche. Remonter la rue Bouchor sur 30 mètres environ.

L'ancien presbytère

situé au 2 rue Bouchor. L'ensemble de bâtiments à colombage des XVII^e et XVIII^e siècles est l'ancien presbytère, résidence et atelier du peintre durant ses séjours à Freneuse. *La Porte de ma maison* en représente le porche d'entrée, en brique et pierre, en partie recouvert par la végétation. L'ensemble, toujours connu sous le nom de Maison Bouchor, est transformé en logements.

De l'autre côté de la rue, se situent les maisons habitées par la famille Fréret, les voisins du peintre, et plusieurs fois représentées sous le titre *Maison de Maria*.

Remonter la rue jusqu'à l'église.

Église Notre-Dame

Chœur et clocher du XVI^e siècle, nef reprise au XVIII^e siècle.

À droite de l'entrée, l'ancienne chapelle des fonds baptismaux (1780) est dédiée à Saint-Expédit. À l'intérieur (non accessible) : *Vierge du Rosaire de San Giacomo* de Venise réalisée lors d'un voyage en Italie et comprise dans les œuvres données par l'auteur à la commune de Freneuse.

Vierge du Rosaire de San Giacomo,
mairie de Freneuse.

En sortant, longer l'église par la droite, prendre la Sente du cimetière, sentier pentu qui monte le long du coteau et aboutit à la partie haute de la rue Bouchor, communément appelée « Côte de Saint-Christophe ». Monter une centaine de mètres jusqu'au Carrefour de Saint-Christophe. Le printemps de Val-Freneuse a été peint en contre-bas.



Côte et carrefour de Saint-Christophe

Il s'agit d'un des lieux favoris de Bouchor : *Soleil dans la brume de novembre*, *Neige et soleil* et *Maria conduisant ses vaches sur la côte* ont été réalisés au débouché du chemin de l'Eglise.

Le carrefour occupe le haut de la ligne de crête entre deux méandres de la Seine. La vue englobe le village, l'ancien tracé du bras de Seine (aujourd'hui en partie remblayé) et la vallée jusqu'à Pont-de-l'Arche.

La collection Bouchor de la commune de Freneuse est en partie accessible, sur autorisation, dans le cadre de visite guidée.



Marie conduisant ses vaches sur la côte, vers 1900, mairie de Freneuse.



Chez Marie au printemps, 1911, mairie de Freneuse.



La Flambée du cochon, 1891, mairie de Freneuse.

Redescendre la rue Bouchor sur environ 300 mètres ; avant le tournant, en face du cimetière, le long d'une propriété prendre la sente des Roses, escaladant le coteau sur une centaine de mètres vers le site de Chez Marie au printemps ; attention, ce raidillon est très pentu.

Chez Marie au printemps

Pour peindre ce tableau, Bouchor s'est placé à mi-pente de la crête, au-dessus des maisons. Le couvert végétal est plus important aujourd'hui et le cours de la Seine différent, le coude de la Bosse des Vannes, bien visible en arrière plan, ayant été remblayé vers 1930.

Redescendre la rue Bouchor puis poursuivre la descente sur environ 300 mètres en contournant le monument aux morts (par Robert Delandre, 1920) et passant entre le manoir de Freneuse (XIII^e - XVIII^e siècle) et l'ancien bailliage seigneurial (1707) ; retrouver à gauche l'aire de stationnement, site de La Flambée du cochon.

La Flambée du cochon, 1891

Le décor de cette scène traditionnelle de la vie rurale, notamment la grange en brique et maçonnerie, est resté inchangé : en novembre, après avoir saigné le cochon et avant dépeçage, les poils sont grillés avec un bouchon de paille. La forte odeur s'en répandait alors dans tout le village... mais le peintre s'était placé de façon à ne pas en être incommodé !

Fin du parcours

À 500 mètres en direction de Sotteville-sous-le Val, à l'extrémité du parc du château du Val-Freneuse, site des Moutons sur la route du château ; le portail du parc et les tourelles sont bien repérables.

À 800 mètres, sur la commune de Sotteville-sous-le Val, après le château du Val-Freneuse, la ferme du Val, représenté par Bouchor dans Le Vieux poirier devant la ferme et un paysage plus large réalisé au pastel.

Le vieux poirier devant la ferme, vers 1900, mairie de Freneuse.



Le vieux passeur, 1890-1900, mairie de Freneuse.

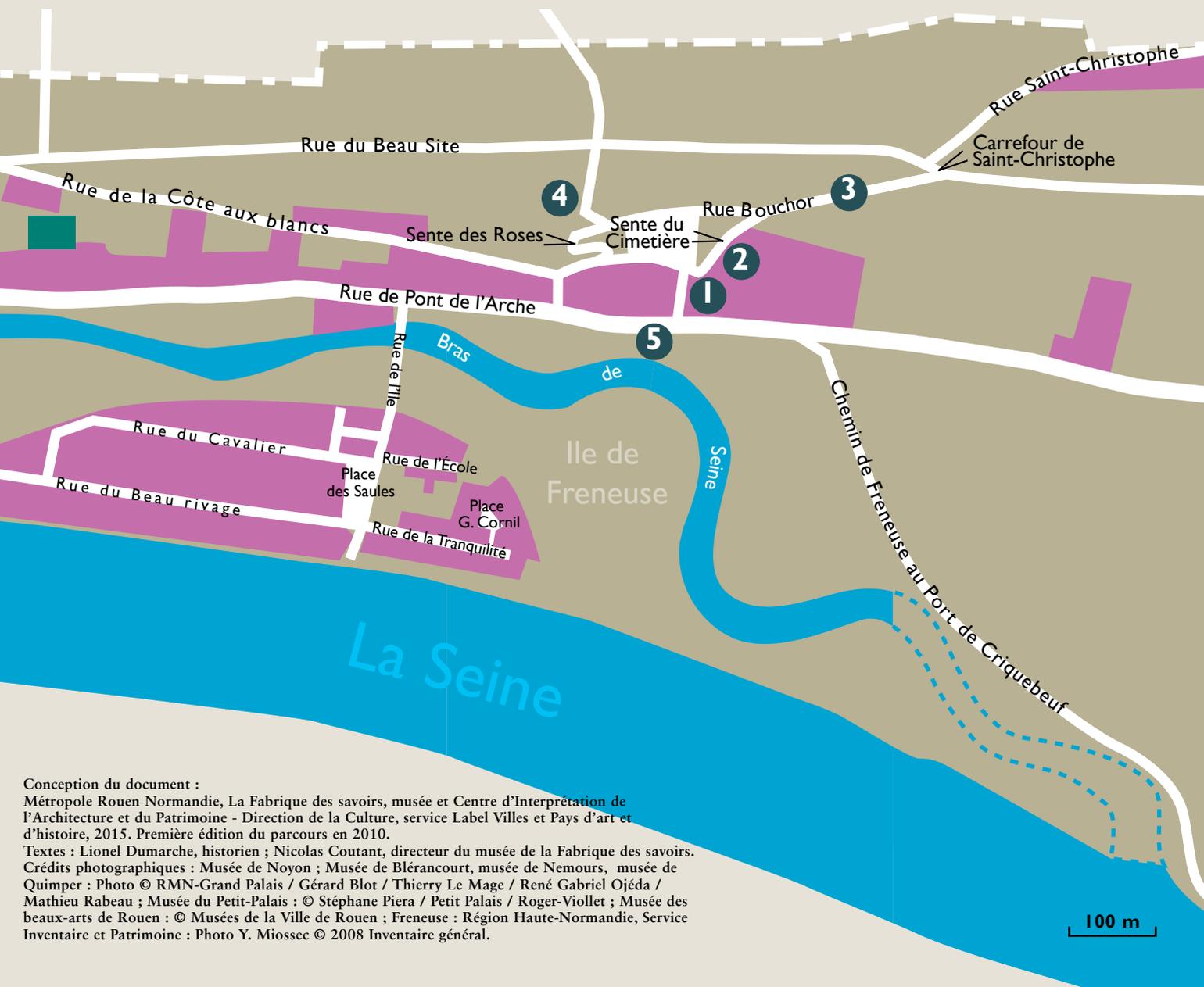


Moutons sur la route du château, vers 1900, mairie de Freneuse.



- 1 • L'ancien presbytère
- 2 • Église Notre-Dame
- 3 • Côte et carrefour de Saint-Christophe
- 4 • Chez Marie au printemps
- 5 • La Flambée du cochon

Plan de Freuse
Parcours découverte



Conception du document :
Métropole Rouen Normandie, La Fabrique des savoirs, musée et Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine - Direction de la Culture, service Label Villes et Pays d'art et d'histoire, 2015. Première édition du parcours en 2010.
Textes : Lionel Dumarche, historien ; Nicolas Coutant, directeur du musée de la Fabrique des savoirs.
Crédits photographiques : Musée de Noyon ; Musée de Blérancourt, musée de Nemours, musée de Quimper : Photo © RMN-Grand Palais / Gérard Blot / Thierry Le Mage / René Gabriel Ojéda / Mathieu Rabeau ; Musée du Petit-Palais : © Stéphane Piera / Petit Palais / Roger-Viollet ; Musée des beaux-arts de Rouen : © Musées de la Ville de Rouen ; Freuse : Région Haute-Normandie, Service Inventaire et Patrimoine : Photo Y. Miossec © 2008 Inventaire général.

100 m

Laissez-vous conter **la Métropole Rouen Normandie**,
labellisée Villes et Pays d'art et d'histoire c'est aussi ...

... un programme d'animations du patrimoine.

Toute l'année, un programme d'animations du patrimoine « Laissez-vous conter la Métropole Rouen Normandie » propose aux habitants et aux touristes des visites guidées, des visites contées, des visites théâtralisées. Les visiteurs sont accompagnés dans leurs découvertes du territoire par des guides conférenciers, des professionnels du patrimoine et du spectacle vivant.

... des activités pour le jeune public

Dans le cadre scolaire ou durant les vacances un programme des activités de découverte du patrimoine est proposé aux plus jeunes.

Si vous êtes en groupe

Rouen Normandie Tourisme & Congrès vous propose des visites tout au long de l'année.

Plus d'informations sur www.rouentourisme.com
ou au 02 32 08 32 40



Maria et ses chiots, fin du XIXe siècle,
Noyon, musée du Noyonnais.



Informations pratiques

Métropole Rouen Normandie
14 bis avenue Pasteur
76000 Rouen
Tél. 02 32 96 98 98

www.metropole-rouen-normandie.fr
patrimoine@metropole-rouen-normandie.fr

Bouchor en famille, sans doute à
Paris en 1918 ou 1919, coll. part.



La Métropole Rouen Normandie appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 181 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Bernay, Dieppe, Fécamp, Le Havre et le pays d'Auge bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.